

La loterie nationale (ou comment payer en souriant)...

Son origine est ancienne : à Rome, Néron créa des loteries de mille billets par jour. Elle est mentionnée et interdite par le Coran. Mais la plus vieille preuve de loterie vient de Chine : on y a découvert des billets pour jouer au Keno utilisé durant la Dynastie Han entre 205 et 187 avant J.C. En Europe, elle réapparaît en 1441 à Bruges. La première loterie d'État ('lotto') est organisée à Florence en 1530. Le roi de France **François 1er**, très attentif comme chacun sait aux innovations d'outre-monts, introduit la loterie dans son royaume par un édit du 21 mai 1539. Il y voit un moyen indolore, voire agréable, de faire payer ses sujets... avec le sourire. Mais le prélèvement de l'État sur les enjeux est tel qu'il décourage les joueurs.



L'idée est relancée en 1644 par **Mazarin** qui propose comme lots des objets précieux. Il s'agit de financer les églises et les institutions de piété. En 1774, à l'initiative de **Madame de Pompadour**, favorite de Louis XV, naît la Loterie de l'**École militaire**, première vraie tentative de loterie nationale pour financer l'achat du **Champ de Mars** et construire l'École Militaire où - quelques années plus tard - **Napoléon Bonaparte** fera ses études. La Loterie de l'École militaire est transformée par Louis XVI en Loterie Royale de France quelques années après sa création et est, dès lors, la seule loterie autorisée en France. Sept cents buralistes épaulés de nombreux colporteurs, 'vendent de la chance' deux fois par mois.

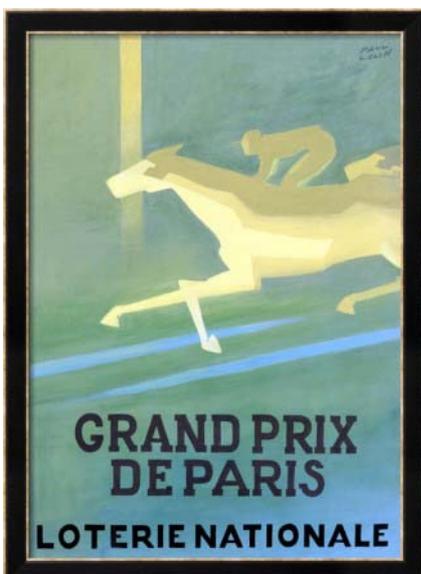
L'État s'attribue un monopole qui, à la veille de la révolution française, lui permet d'encaisser entre 5 et 7 % de ses revenus. Cela rapporte 11 millions de livres en 1789. Même les événements révolutionnaires ne détournent pas la passion des joueurs: deux jours après la prise de la Bastille, un vaste public parisien assiste comme à son habitude au tirage mensuel! La Convention supprima la Loterie pour des raisons idéologiques, la jugeant «un fléau inventé par le despotisme pour faire taire le peuple sur sa misère en le leurrant d'une espérance qui aggravait sa calamité». Mais le peuple avait faim de loterie et l'Etat avait encore des problèmes financiers. Nécessité faisant loi, le gouvernement républicain restaure donc une loterie le 30 septembre 1797. Napoléon, lui, les multiplie, en créant de nouvelles dans les provinces conquises de l'Empire.

Louis-Philippe 1er la supprime le 21 mai 1836, n'autorisant que les loteries de bienfaisance.

Tricher pouvait coûter cher, et la gradation des peines est révélatrice : modérée dans le cas d'une tricherie à une loterie religieuse, sévère dans le cas d'une loterie semi-publique comme celle de l'Hôtel de Ville, allant jusqu'aux **galères** dans le cas des loteries d'État.

Les loteries suscitent de nombreux débats et de violentes querelles tout au long du siècle entre d'une part les moralistes, philosophes des Lumières ou les théologiens qui considèrent les loteries comme de véritables arnaques, générant accoutumance, vice, crime et pauvreté parmi les joueurs, et d'autre part les bénéficiaires du produit des loteries. La Loterie nationale française, ancêtre de La Française des jeux naît en 1933, dans le prolongement de la Grande crise de 1929.

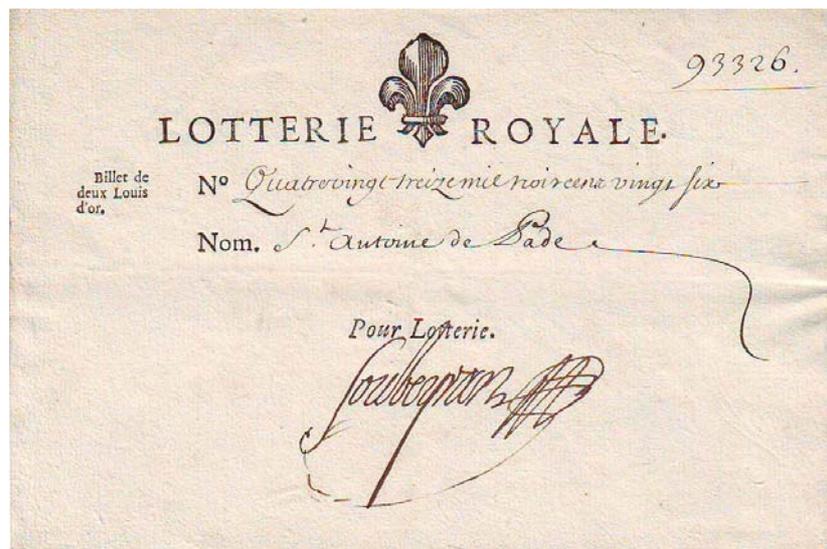
(PS: les mots en orange donne un lien internet – article inspiré (entre autres) du site www.herodote.net)



Vocabulaire :



- épaulé : aidé.
- un colporteur va de village en village avec toutes sortes de marchandises utiles (et de journaux). Les colporteurs étaient les précurseurs de l'épicier avec sa camionnette Citroën...
- le tirage est le moment où on choisit (au hasard) les gagnants.
- un fléau (à l'origine un outil pour battre le grain – et aussi une arme, sorte de nunchaku) est l'instrument de la vengeance divine (comme Attila le Hun) ou en tous cas quelque chose provoquant des catastrophes.
- taire = ne pas dire (pensez au secrétaire, dont le métier est de taire les secrets).
- leurrant = trompant.
- 'Nécessité fait loi !' : proverbe indiquant que les grands principes s'effacent si la survie est menacée.
- tricher : (essayer de) tromper les autres joueurs.
- une querelle : une dispute violente (verbe : se quereller).
- une arnaque (verbe : arnaquer) : voler de l'argent en trompant sa victime (Madoff est le plus célèbre arnaqueur de ces dernières années).
- le gain : le bénéfice.
- sens dessus dessous : totalement bouleversé, désordonné, comme après un tremblement de terre.
- d'autant (plus) que... : certainement si on sait que...



- la sidération : la stupeur, l'étonnement complet dû à la surprise.
- le déni : le refus de croire.
- les angoisses : la peur diffuse, qui se caractérise par une crispation constante.
- se focaliser : se concentrer.
- épanouissant : permettant de se développer au mieux (les fleurs s'épanouissent quand elles d'ouvrent complètement).
- tous azimuts : de tous les côtés, dans tous les domaines.